

candeur de jeune fille ; que l'enfant, naïve et pure n'est plus qu'une femme coupable, une fleur épanouie et à demi flétrie par le vent des tempêtes.

Tout cela fut pensé par le général. L'œil du père ne pouvait se tromper : il trouva sa fille trop douce et trop craintive devant lui pour ne pas deviner le motif de cette soumission muette. Sa colère fut terrible, son cœur fut déchiré, il se tut pourtant : il attendait une preuve... une preuve ! en avait-il besoin ? Sa douleur était trop profonde, pour ne pas avoir rencontré juste dans toutes ses suppositions.

Un soir, à minuit, Ondine était assise près de sa cheminée, la tête inclinée et les mains jointes sur les genoux. Victor se promenait à grands pas et paraissait fort agité.

— Encore une fois, Ondine, dit-il, il faut en finir. Nous ne pouvons vivre ainsi il faut vous jeter aux pieds de votre père et lui tout avouer.

— Victor ! dit la jeune fille, dont les joues étaient couvertes de larmes, Victor ! ne me demandez pas ce qui est au-dessus de mes forces ! j'en mourrais.

— Vous n'en mourrez point, Ondine. Ce sont là des mots, rien de plus ; quant à moi, je n'y tiens plus : je suis las de tout ce mystère ; vous m'appartenez et votre père ne peut plus refuser ce mariage.

— Plus bas, plus bas, Victor ! balbutia Ondine d'une voix tremblante.

— Mais à quoi pensez-vous donc ? reprit le jeune homme avec plus de véhémence, Quel avenir voulez-vous donc me faire ? si vous m'aimez, hésitez-vous qu'avec vous fait de tout ce courage que vous aviez autrefois, en me jurant de tout braver pour moi ?

— Ce que je vous disais alors, Victor, je vous le dirais encore aujourd'hui. Je braverais toutes les souffrances la misère, le malheur, tout ! excepté la colère de mon père.

— Soit, comme vous voudrez, mais si vous vous obstinez à ne pas parler, je pars, vous ne me reverrez jamais...

— Oh ! taisez-vous ; mon père va vous entendre.

— Que m'importe ?

— Mais il me tuera.

— Vous êtes folle ! croyez-vous donc que votre père penserait se déshonorer en me nommant son gendre, à ce point qu'il préférât vous tuer plutôt que de consentir à ce mariage. Cette supposition est flatteuse pour moi.

— Victor !

— Demain, vous parlerez ou je pars.

En ce moment la porte, poussée avec violence, s'ouvrit, et le général pâle comme un spectre, s'arrêta sur le seuil.

Ondine poussa un cri terrible et vint tomber à ses genoux. Le général ne fit pas un mouvement. Il arrêta un long regard sur Victor qui restait debout, impassible au milieu de la chambre ; puis il le ramena sur sa malheureuse fille tombée mourante à ses pieds. Il étendit la main et dit d'une voix lente :

— Ne craignez rien, je vous méprise trop pour vous tuer... mais je vous maudis tous deux !

— Ah !... mon père ! mon père !... Grâce ! au nom de Dieu, grâce !

— Oui, je te maudis, toi que ta mère a élevée pour être pure et qui l'est souillée ! Je te maudis, lui, l'infâme, qui n'a pas craint d'apporter la honte et le déshonneur sous le toit du vieil ami de son père !... Que Dieu entende la malédiction que je laisse tomber sur vos têtes !...

— Oh ! la mort ! la mort, mon père, plutôt que ces horribles paroles !...

— Monsieur... par pitié pour elle...

Au son de cette voix, le général tressaillit, et une effrayante colère fit étinceler son regard :

— Sors, misérable, sors, ou je ne répondrais pas de ta vie !...

Victor allait obéir, n'osant lutter contre ce premier mouvement de colère ; mais le général l'arrêta presque aussitôt par un brusque mouvement.

(La suite au prochain numéro.)